

Dans ce numéro

Partager les bases
du dialogue et de
l'écoute : un chemin
vers la joie p. 1

Homélie, solennité de
la Pentecôte 2021
p. 4

Inauguration p. 6

Signé Etchécopar
p. 7

Nouveaux fils de
saint Michel en
Amérique latine
p. 9

Communications du
Conseil général
p. 15

Les novices de
Bétharram en
pèlerinage p. 17

† F. Daniel Pavon scj
p. 22

Vivre dans ta joie
p. 24

Le mot du supérieur général

Partager les bases du dialogue et de l'écoute : un chemin vers la joie

« Au contraire, la sagesse qui vient d'en haut est d'abord pure, puis pacifique, bienveillante, conciliante, pleine de miséricorde et féconde en bons fruits, sans parti pris, sans hypocrisie. C'est dans la paix qu'est semée la justice, qui donne son fruit aux artisans de la paix. » (Jacques 3, 17-18)

Chers bétharramites,

Parmi les riches aspects que nous propose le pontificat du pape François dans ses exhortations permanentes au dialogue et à l'écoute, il en est un qui est devenu un véritable appel à la communion et à la participation de tout le Peuple de Dieu. *C'est un style nouveau, la mise en pratique d'une manière de faire Eglise dans l'histoire : « A l'image de la communion trinitaire ».* Pour vivre ce défi, il est important que nous nous sentions appelés à commencer, en tout premier lieu, par notre propre famille religieuse. Ce mystère de la communion n'est pas étranger aux religieux que nous sommes et nous donne l'occasion de nous améliorer et de changer.

Nous nous préparons à vivre aujourd'hui un Synode qui implique de reconsidérer la vie ecclésiale dans un esprit nouveau, moins structurel, plus participatif. Cette vision n'était certainement pas aussi présente du temps de saint Michel et du P. Etchécopar ; tout comme l'héroïcité de leurs vertus, et leur amour pour le

Christ et pour l'Eglise tels qu'ils les concevaient, ne sont pas présents parmi nous aujourd'hui au même degré.

Les experts disent que la synodalité implique un *modus vivendi et operandi*. Cette façon de vivre et d'agir s'accomplit et se renouvelle dans l'écoute communautaire de la Parole et dans la célébration de l'Eucharistie, dans la fraternité qui naît des responsabilités partagées et de la participation avec tout le Peuple de Dieu. Tout cela à différents niveaux et dans la distinction des divers ministères et des rôles, propres à la vie et à la mission de l'Eglise.

Bien entendu, nous avons tous le droit de donner notre opinion, d'« alimenter » cette synodalité. Nous sommes heureux de le faire de manière constructive et dans un esprit familial. Protéger le caractère institutionnel est une mission qui ne relève pas seulement du rôle des animateurs, mais de chaque bétharramite qui se sent appartenir de manière vivante à la famille religieuse. Bétharram est comme une mère qui souffre avec ses enfants, mais qui elle-même a besoin de soins. Malgré toutes ses imperfections, sa mission sera toujours d'être comme Marie au pied de la croix, aux côtés de son Fils au Cœur transpercé. C'est pourquoi la synodalité implique un chemin long et sinueux qui exige beaucoup de patience de la part de tous.

Le pape François nous a en outre invités à déployer des formes plus élevées de communion missionnaire à travers la synodalité (marcher ensemble : *synodos*). Il appelle de ses vœux une Eglise

dynamique, centrée sur la miséricorde et appelée à la conversion permanente. Autant d'aspects qui conduisent à la renouveler et qui sont intrinsèquement liés les uns aux autres.

« *L'Eglise a toujours besoin de se renouveler parce que ses membres sont pécheurs et ont besoin de conversion* » (Pape François, Eucharistie 9 novembre 2013 à Santa Marta).

La synodalité porte en elle, dans sa pratique et dans son déploiement, un appel à la conversion personnelle et communautaire. Le Pape nous rappelle que nous ne devons pas nous croire supérieur à quiconque, du fait que nous avons un titre ou une charge, ou tout simplement parce que nous avons une idée de nous-mêmes bien au-dessus de la réalité. L'humilité et le respect mutuel seront toujours le point de départ. Écouter les petits, ceux qui n'ont pas l'habitude de parler, les « nouveaux » ; pratiquer l'ascèse parmi ceux qui prennent souvent la parole – ou qui aiment « *balconear* »¹ : telles seront les bases de notre façon de nous rencontrer. Cet exercice libre de la *kénose personnelle et communautaire* portera certainement du fruit et nous apportera de la joie.

C'est pourquoi ce processus exige de nous certaines **attitudes**, enracinées dans notre charisme, qui sont comme les présupposés de sa légitimité, et qui appartiennent à cette « *spiritualité de communion* ».

Ce sont : **l'écoute, le dialogue,**

1) Selon l'expression du pape François, observer et critiquer le monde, bien installés, du haut de son balcon. (NdT)

l'empathie, le partage, la liberté intérieure et la liberté de parole, l'humilité, la recherche de la vérité et surtout la foi et la confiance en Dieu ancrée dans la Parole et dans l'Eucharistie.

L'expérience de la synodalité est avant tout une expérience de l'Esprit, un chemin de fraternité et riche d'humanité, qui transforme la *petite famille* en une communauté en chemin, dont les membres se connaissent, s'aiment les uns les autres et se dévouent généreusement au Royaume de Dieu.

Nous avons célébré il y a quelques jours la grande solennité de la Très Sainte Trinité, un mystère qui a inspiré saint Michel au point qu'il nous a laissé son modèle de communion et de participation.

Un certain *modus essendi*.

« Père, Fils et Saint-Esprit, quelle communauté modèle !... Ces trois personnes, parfaitement distinctes entre elles, ne laissent pas d'être unies et d'agir dans la même nature, dans la même pensée, dans la même volonté et dans la même opération, et forment ainsi une société adorable, parfaite. » (RdV 93)

Puisse cet appel nous inspirer.

Enfin, ce chemin commun exige de nous que nous fassions place au pauvre et au petit. Ce sont eux les faibles et les victimes découverts par la sensibilité pastorale de la communauté. Une expérience d'incarnation née des gémissements du monde, des besoins des hommes et des femmes qui crient, comme Bartimée ou la Cananéenne, qui *arrivèrent par leur voix* jusqu'aux oreilles

de Jésus qui passait par là.

La synodalité est un processus spirituel qui mérite d'être promu à tous les niveaux, parce qu'il nous conduira à un discernement renouvelé des œuvres et des personnes, à un style de vie plus centré sur l'Évangile, incarné dans les coordonnées de l'ici et maintenant pour que s'accomplisse en tout la Volonté de Dieu.

Aujourd'hui, avec mes collaborateurs, j'ai besoin de votre contribution constructive à tous pour parvenir à un nouveau style de leadership, plus ouvert et synodal pour notre famille religieuse. Un leadership qui soit collaboratif et non hiérarchique ou cléricalisant, qui continue, comme nous l'avons proposé dès le début, à la manière d'un « serviteur général », d'accompagner d'autres serviteurs. Je m'excuse pour toutes les fois où je n'ai pas agi ainsi.

Nous mettre au service de la liberté et de la responsabilité de tous implique à son tour de ne pas permettre que s'installent parmi nous ni le murmure, ni le désamour, ni l'esprit de revanche ou de concurrence pour « les premiers postes » (cf. Lc 22, 24-38). Proximité, disponibilité, confiance et réciprocité. Des valeurs qu'il n'est pas possible de vivre sans s'entraider, mais bien en cultivant les bonnes dispositions qui les garantissent et qui nous conduisent à partager ce que nous appelons : la vraie joie.

P. Gustavo scj
Supérieur général

Homélie, solennité de la Pentecôte, 23 mai 2021

« Viendra le Défenseur, que je vous enverrai d'après du Père » (Jn 15, 26). Avec ces paroles, Jésus promet aux disciples l'Esprit Saint, le don définitif, le don des dons. Il en parle en utilisant une expression particulière, mystérieuse : Paraclet. Accueillons aujourd'hui ce mot, pas facile à traduire car il contient plusieurs significations. Paraclet, en substance, veut dire deux choses : Consolateur et Avocat.

1. Le Paraclet est le Consolateur. Nous tous, spécialement dans les moments difficiles, comme ceux que nous traversons à cause de la pandémie, nous cherchons des consolations. Mais souvent nous recourons seulement aux consolations terrestres, qui s'estompent vite, ce sont des consolations d'un moment. Jésus nous offre aujourd'hui la consolation du Ciel, l'Esprit, le « *Consolateur souverain* » (Séquence). Quelle est la différence ? Les consolations du monde sont comme les anesthésiants : elles donnent un soulagement momentané, mais elles ne soignent pas le mal profond que nous portons à l'intérieur. [...] L'Esprit Saint, l'amour de Dieu, fait ainsi : il descend à l'intérieur, car l'Esprit agit dans notre esprit. Il visite « *jusqu'à l'intime le cœur* », comme « *hôte très doux de nos âmes* » (ibid.). Il est la tendresse même de Dieu, qui ne nous laisse pas seuls ; parce que



rester avec celui qui est seul c'est déjà consoler.

Soeur, frère, si tu sens l'obscurité de la solitude, si tu portes à l'intérieur une pierre qui étouffe l'espérance, si tu as dans le cœur une blessure qui brûle, si tu ne trouves pas la sortie, ouvre-toi à l'Esprit Saint. [...]

Et avançons d'un pas. Nous aussi, nous sommes appelés à témoigner dans l'Esprit Saint, à devenir des paraclets, c'est à dire des consolateurs. Oui, l'Esprit nous demande de donner corps à sa consolation. Comment arriver à cela ? Non pas en faisant de grands discours, mais en nous faisant proches ; non pas avec des paroles de circonstance, mais avec la prière et la proximité. Rappelons que la proximité, la compassion et la tendresse sont les styles de Dieu, toujours. Le Paraclet dit à l'Eglise qu'aujourd'hui c'est le temps de la consolation. C'est le temps de la joyeuse annonce de l'Evangile plus que de la lutte contre le paganisme. C'est le temps d'apporter la joie du Ressuscité, non pas de se plaindre du drame de la sécularisation. C'est le temps de reverser l'amour sur le monde, sans épouser la mondanité. C'est le temps où il faut témoigner de la miséricorde plutôt que d'inculquer des règles et des normes. C'est le temps du Paraclet ! C'est le temps de la liberté du cœur, dans le Paraclet.

2. Le Paraclet, ensuite, est l'Avocat.

Dans le contexte historique de Jésus, l'avocat ne remplissait pas ses fonctions comme aujourd'hui : au lieu de parler à la place de l'accusé, il était généralement à ses côtés et lui suggérait à l'oreille les arguments pour se défendre. Le Paraclet fait ainsi, « l'Esprit de vérité » (v. 26), qui ne prend pas notre place, mais nous défend contre les mensonges du mal en nous inspirant des pensées et des sentiments. Il le fait avec délicatesse, sans nous forcer : il se propose mais ne s'impose pas. [...]

Le premier conseil de l'Esprit Saint est : « Habite le présent ». Le présent, pas le passé ou l'avenir. Le Paraclet affirme la primauté d'aujourd'hui, contre la tentation de nous laisser paralyser par les amertumes et par la nostalgie du passé, ou de nous concentrer sur les incertitudes de demain et nous laisser obséder par les craintes pour l'avenir. L'Esprit nous rappelle la grâce du présent. Il n'y a pas de temps meilleur pour nous : maintenant, là où nous sommes, c'est le moment unique et irremplaçable pour faire du bien, pour faire de la vie un don. Habitons le présent !

Puis le Paraclet conseille : « Cherche le tout ». Le tout, pas la partie. L'Esprit ne façonne pas des individus fermés, mais nous fonde en tant qu'Eglise dans la variété multiforme des charismes, dans une unité qui n'est jamais uniformité. Le Paraclet affirme la primauté du tout. Dans le tout, dans la communauté l'Esprit préfère agir et apporter la nouveauté. [...] Aujourd'hui, si nous écoutons l'Esprit, nous ne nous concentrerons pas sur conservateurs et progressistes, traditionnalistes et innovateurs, droite et

gauche : si les critères sont ceux-là, cela veut dire que dans l'Eglise on oublie l'Esprit. Le Paraclet pousse à l'unité, à la concorde, à l'harmonie des diversités. Il nous fait voir comme parties du même Corps, frères et sœurs entre nous. Cherchons le tout ! Et l'ennemi veut que la diversité se transforme en opposition, c'est pourquoi il les transforme en idéologies. Dire « non » aux idéologies, « oui » au tout.

Enfin, le troisième grand conseil : « Mets Dieu avant ton moi ». C'est le pas décisif de la vie spirituelle, qui n'est pas une collection de nos mérites et de nos œuvres, mais l'humble accueil de Dieu. Le Paraclet affirme la primauté de la grâce. C'est seulement si nous nous vidons de nous-mêmes que nous laissons l'espace au Seigneur ; c'est seulement si nous nous confions à lui que nous nous retrouvons nous-mêmes ; c'est seulement en étant pauvres en esprit que nous devenons riches d'Esprit Saint. Cela vaut aussi pour l'Eglise. Nous ne sauvons personne, et même pas nous-mêmes par nos forces. S'il y a d'abord nos projets, nos structures et nos plans de réformes nous tomberons dans le fonctionnalisme, dans l'efficience, dans l'horizontalisme et nous ne porterons pas de fruit. [...]

Esprit Saint, Esprit Paraclet, console nos cœurs. Fais de nous des missionnaires de ta consolation, paraclets de miséricorde pour le monde. Notre Avocat, doux Inspirateur de l'âme, rends-nous témoins de l'aujourd'hui de Dieu, prophètes d'unité pour l'Eglise et l'humanité, apôtres fondés sur la grâce, qui crée et renouvelle tout. Amen. ●●●

Inauguration



THAÏLANDE | Le 30 mai, la communauté de Sampran a inauguré officiellement l'année dédiée au Vénérable Père Augusto Etchecopar. Ce fut un événement joyeux auquel ont participé les jeunes en formation, les formateurs et quelques bienfaiteurs. La célébration eucharistique a commencé par une prière devant l'image du P. Etchecopar.



La communauté veut vivre cette année très particulière comme une occasion de mieux connaître le Père Etchecopar pour suivre de plus près notre Fondateur. En ce sens, la communauté préparera chaque mois un matériel pratique avec la vie du P. Etchecopar, quelques citations bibliques, les saints les plus importants du mois et de courts textes pour stimuler la réflexion.



D'AUTRES CONFRÈRES ont marqué eux aussi l'événement par diverses initiatives : messes, prières, chapelet le long du chemin de croix de Betharram et vêpres autour de sa tombe dans la chapelle de la Résurrection ; à la maison du scolasticat de Belo Horizonte, une chapelle dédiée à nos deux fondateurs, diffusion de prières pour obtenir une grâce par son intercession.

C'est le début d'un parcours qui nous unit dans l'amour et le respect de nos fondateurs, dans le charisme qu'ils ont cultivé et transmis avec fidélité et dévouement à notre Congrégation du Sacré-Cœur pour partager leur joie.



Lettres du Père Etchécopar au sujet des nouveaux prêtres et aux scolastiques

Au P. Jean Magendie scj

F.V.D.

Bétharram, ce 3 Février 1882

Très cher P. Jean Magendie,

Dieu soit béni des ordinations !! Ces Prêtres sont d'autres Jésus-Christ donnés à l'Eglise et à Bétharram, pour la gloire de Dieu et la sanctification des âmes ; quels trésors infinis nous venons d'acquérir !!

Dieu soit béni des succès de l'année passée et des espérances du présent !

Qu'il vous soutienne tous et supplée au petit nombre par les joies de la ferveur et par la paix promise aux hommes de bonne volonté.

Je voudrais écrire à tous ; aux anciens, qui sont des colonnes par leur persévérance dans tous les genres de vertu ; aux jeunes, qui se rendent dignes de leurs devanciers par leur progrès en ce qui caractérise, manifeste et fait estimer les vrais membres du Sacré-Cœur de Jésus.

Excusez-moi, vous surtout qui m'avez écrit plusieurs fois, chers Pères Buzy et Arrambide, et d'autres, peut-être, sans avoir reçu de réponse. Depuis près de deux mois, je suis un peu faible et les affaires me prennent ce qui reste de forces.

Je me borne donc à vous dire à tous, avec le P. Gariçoits, au début du nouvel an :

1° Ayez avant tout, Dieu et son adorable volonté, constamment sous vos yeux.

2° Et pour aller à Dieu et comme expression de sa volonté, notre règle et nos Constitutions.

3° Aller à cette fin par ce moyen, selon toute l'étendue de votre grâce et des devoirs de votre position ; puis en respectant les limites de l'une et de l'autre avec une délicatesse virgine.

Méditez chaque mot ! et que N. Dame vous bénisse !

A Elle notre vie, pour sa plus grande gloire !

Tout à vous en N. S.

Etchécopar



Aux scolastiques étudiant à Toulouse

F.V.D.

Pau, 30 Octobre 1887

Mes chers enfants,

J'ai reçu vos aimables et filiales lettres.

Je vous en remercie ; car peut-il y avoir une joie meilleure pour un Père que celle que lui procure la tendresse de tels enfants, l'abandon et l'effusion de leurs cœurs, pleins de Dieu, ne respirant que son amour ?

Qu'il soit béni ce Père Céleste qui veille sur vous, sur vos premiers pas dans votre nouvelle carrière, et qui à Toulouse, comme à Bétharram, vous gardera comme de petits oiseaux dans leur nid, sous les ailes de leur Mère !

Courage donc, chers Enfants ! Pas de préoccupation, ni de saillies, ni de vivacités... Rien n'épuise la tête et le corps comme ces appétits dévorants du savoir et de la science. In medio virtus, dans la modération, dans un sage régime, dans la sobriété : sapere ad solvietatem ; sobrii estote quia adversarius circuit quaerens quem devoret.

Heureux celui qui est tellement maître de ses désirs, qu'il désire peu, et ce peu, peu comme disait St François de Sales, qui va son petit pas, au jour le jour, abandonnant après le lendemain et tout ce dont il se compose, succès et insuccès, à l'absolue souveraineté du bon plaisir divin.

Oh ! mes enfants, c'est une voie très haute, très parfaite, mais très sûre de faire beaucoup en faisant bien, avec une âme libre, sereine et si élevée qu'elle passe d'un bond et d'un coup d'aile et même sans s'en douter de la région du naturel à la région du surnaturel et réciproquement.

Ainsi étudiaient Thomas, Bonaventure et autres anges de piété et de savoir, couverts d'un corps mortel.

Que N. Dame vous accorde la même grâce en vous tenant sur ses genoux et vous couvrant de ses caresses, dans le cœur de Jésus ! A Jésus, à Marie, tout votre cœur, tout votre esprit et votre vie entière.

Je vous embrasse.

Tout à vous en N. S.

Etchécopar ptre



Nouveaux fils de saint Michel en Amérique latine



Le F. Mariano Surace (à g.) et le F. Sergio Leiva (à d.) ont fait leur profession perpétuelle, respectivement le 30 mai, à la maison de formation d'Adrogué (Argentine) et le 11 juin à Ciudad del Este (Paraguay).

« Venez, et vous verrez »
(Jn 1,39)

du F. Mariano Surace scj

Bonjour, je suis Mariano, frère de notre famille religieuse de Bétharram, Argentin de Buenos Aires. Je viens de prononcer mes vœux perpétuels le 30 mai, et j'aimerais vous dire quelques mots de ma vie, surtout de mon histoire.

Je suis né dans une famille catholique. Ce sont ma mère et ma grand-mère qui m'ont appris à prier. J'ai fréquenté un collège catholique qui

appartenait à la paroisse de mon quartier et qui était dirigé par des religieux carmélites. J'y ai reçu les sacrements. C'est grâce à une retraite que j'ai faite à 16 ans au sein d'un mouvement plus connu sous le nom de « Camino » que j'ai rencontré Jésus, tout d'abord son visage miséricordieux. A partir de ce moment-là, Jésus n'a cessé de me fasciner, et j'ai changé en beaucoup de choses.

A l'époque, dans le groupe de garçons et de filles que nous formions, nous échangeons un peu sur tous les sujets et nous abordions surtout des questions de foi, qui était pour moi quelque

chose de nouveau. Avec le temps, mon engagement ayant pris plus d'ampleur, je me suis impliqué dans la Pastorale des Jeunes de mon diocèse. Sur le plan académique, j'ai suivi des études de comptabilité, j'ai commencé à travailler. J'ai enseigné aussi à la fac, activité qui me plaisait beaucoup.

Grâce à ce mouvement, j'ai également fait la connaissance d'un prêtre de Bétharram à Adrogué, le père Daniel González. J'ai participé à quelques activités, dont des « vacances-retraite » à Calamuchita, dans la province de Córdoba, en janvier 2009. Là aussi j'ai découvert quelques traits du charisme de Bétharram et c'est là que je me suis demandé pour la première fois de ma vie : « pourquoi ne pas devenir prêtre ? » La question est restée en suspens. En 2010, je suis devenu officiellement comptable. Aussi, dans la pas-

torale des jeunes, m'a-t-on demandé de représenter cette année-là le diocèse à l'assemblée nationale de Luján. Je me souviens que là j'ai partagé ma chambre avec deux jeunes prêtres. L'un d'eux me taquinait en me disant de me faire prêtre, ce à quoi je répondais non, mais la plaisanterie a laissé ce « titillement » au fond de moi. A partir de ce moment-là, j'ai eu la conviction que Dieu voulait me dire quelque chose.

J'avais une vie « normale », avec des amis, une famille, un travail, une vie dans l'église... mais je gardais ces expériences pour moi. Au milieu de l'année 2011, j'ai voulu changer d'entreprise et j'ai trouvé un poste auprès d'un service de comptabilité. Mais une fois que j'ai commencé à travailler dans cette entreprise, je me suis rendu compte que ce n'était pas ce à quoi je m'attendais, et je ne cessais de me dire : « J'ai hâte



La célébration a eu lieu à la communauté d'Adrogué avec le P. Daniel Gonzalez scj, délégué du Supérieur général, le P. Osmar Caceres Spaini, maître des novices, et le P. Francisco Daleoso scj.

de sortir et de faire quelque chose pour les gens ! » Ainsi je me décidai à parler au Père Daniel de tout ce qui s'éveillait en moi. Je revenais de nos rencontres très motivé, mais quelque chose me coûtait beaucoup : m'efforcer le plus possible de faire « aujourd'hui » ce que j'avais à faire. Telle était la condition qu'il posait, même si cela ne me plaisait pas, car c'était là où Dieu m'avait placé. Peu de temps après, j'ai rencontré une jeune femme et j'ai commencé à sortir avec elle, et de nouvelles opportunités de travail se sont présentées qui m'attiraient davantage... C'était comme si tout ce dont j'avais rêvé se réalisait. Jusqu'au jour où, sans le vouloir, j'entendis à la radio une émission où ils commentaient l'Évangile et priaient pour les vocations sacerdotales : j'ai ressenti comme une « brûlure au cœur ». Dès lors, j'ai compris que la vie ne serait plus la même, c'était un véritable retournement de situation. Jusqu'au jour où, après être entré dans une église, j'ai vu le Saint-Sacrement exposé, et quelque chose m'a fait Lui dire : « Fais de moi ce que Tu veux ». J'ai ressenti une paix incroyable. Je savais ce que le Seigneur me demandait, et j'étais certain qu'il ne se serait plus adressé à moi de cette manière, car il m'avait déjà tout dit.

A partir de ce moment-là, je n'ai plus eu aucun doute, et j'ai ressenti une belle joie. Je me suis dit que si quelque chose allait me remplir de bonheur, « je ne voulais pas perdre une minute de plus », en sachant tout ce que cela impliquait : peurs, quitter ma famille, vivre dans un endroit et selon un style

différents, et tout ce sacrifice. Après avoir confirmé mon choix avec mon accompagnateur, des périodes de tristesse sont venues, car je quittais ma petite amie et mon travail. Le souvenir de tout ce que j'avais vécu me poussait à aller de l'avant. Et au mois d'avril 2012, je suis entré dans la communauté religieuse d'Adrogué à Buenos Aires, où j'ai trouvé mon premier emploi dans la pastorale. J'ai commencé un processus de connaissance de soi pendant cette année et celle qui a suivi. Je me suis aussi engagé dans la communauté, où j'ai aimé prendre soin des pères plus âgés. Cela m'a aidé à mieux connaître mes capacités et mon amour pour les autres. La communauté des laïcs a été très importante. Leur présence fait que chacun se sent accueilli chaleureusement.

Au noviciat, je me suis beaucoup identifié aux thèmes chers à saint Michel, et j'ai mieux compris ce que le charisme exprimait. J'ai fait l'expérience des 30 jours d'exercices spirituels. A la fin, j'ai prononcé mes premiers vœux le 12 décembre 2015. L'étape du scolasticat a continué au Brésil. Ce fut un grand « exode », mais là Dieu a continué à me faire le don de ses consolations. Je suis tombé amoureux du peuple brésilien et l'étude de la théologie a beaucoup enrichi ma vie, notamment par l'étude biblique et la formation pour accompagner des exercices.

En 2020, de retour dans la communauté d'Adrogué, j'avais pour mission principale d'accompagner les jeunes du Vicariat d'Argentine-Uruguay et

d'aider à la comptabilité. Mais, l'année dernière nous a tous mis au défi d'être créatifs pour la mission. Pour moi, cela s'est traduit par l'animation d'un atelier biblique virtuel. En janvier, j'ai fait mes 30 jours d'exercices. Le Seigneur m'a invité à embrasser la vie religieuse pour toujours en me faisant le don de ses consolations, mais la réalité est venue me frapper de plein fouet : à mi-chemin des exercices, on m'a annoncé que mon père était décédé. Au milieu de ce deuil, j'ai été invité à présenter ma demande de profession perpétuelle, et Dieu n'a cessé de me donner sa paix et sa consolation.

Un autre changement s'est présenté avec un nouveau défi : le 30 mai, une quarantaine totale était décrétée. Je n'ai donc pu faire ma profession perpétuelle comme prévu. Tout cela m'a fait réaliser que la vie consiste à l'assumer d'une manière incarnée, dans la réalité de chaque jour, comme saint Michel nous l'enseigne. Cela m'est apparu clairement. J'ai confirmé ma décision et le Seigneur s'est occupé du reste :

Vie partagée et reconnaissante

par le F. Sergio Leiva scj

A l'occasion de ma profession perpétuelle, on m'a demandé de témoigner de ma vie de religieux bétharmitte. Avec beaucoup de joie et de

la célébration a été aussi belle que si beaucoup de personnes avaient pu être présentes. La célébration a été vécue en pleine communion avec tous à travers les réseaux sociaux et dans une profonde intimité.

En résumé, qu'est-ce qui donne un sens à ma vie et à ma profession perpétuelle ? Dieu, comme mon trésor, et consacrer ma vie à le faire connaître, en vivant en communauté. « Venez et vous verrez » (Jn 1,39) est la phrase de l'Évangile que j'ai choisie. Je crois qu'elle résume cette histoire, où le Seigneur nous parle, nous encourage à le connaître et à le vivre. Il ne manquera jamais de nous donner le centuple qui nous rendra heureux : je n'ai rien perdu, j'ai juste mis à disposition ce que j'avais et Il m'en a rendu autant et plus encore.

J'espère que ce témoignage encouragera chacun à suivre ce qu'il sent que Dieu l'encourage à vivre. Comptez sur mes prières comme je compte sur les vôtres...●●●

simplicité, je partage avec vous mon expérience...

Je vais prononcer mes vœux perpétuels le 11 juin, en la Solennité du Sacré-Cœur de Jésus. Pour moi, c'est le moment de regarder en arrière et ce retour sur le chemin parcouru m'emplit d'un sentiment de reconnaissance. Douze ans de formation comme bé-



Autour du F. Serge, le Vicaire régional (délégué à recevoir les vœux par le Supérieur général), et quelques membres de sa communauté d'appartenance, Puente Remanso: à gauche, le P. Crispin, Supérieur, le P. Tobia et le P. Raul.

tharramite, c'est beaucoup. Pour raconter ce chemin et faire le récit de ma vocation, il faut remonter davantage le temps. Cela a commencé par le désir d' « aller plus loin ». J'avais 17 ans, j'étais en dernière année de lycée et je participais activement à la vie de ma communauté ecclésiale, la chapelle Saint-François d'Assise. À cette étape de ma vie, j'avais le désir d'aller au-delà... au-delà de mes projets personnels (carrière universitaire et fiançailles) pour rencontrer le projet de Dieu, qui est toujours plus grand. Tenant compte de ce désir, qui n'était pas exempt de doutes et de peurs, je suis entré dans la Congrégation le 4 mars 2010 en tant qu'aspirant. Au souvenir de tout ceci, je suis reconnaissant, d'avoir pu franchir ce pas et parce que Dieu m'est fidèle. Puis je

suis entré au postulat en 2011 en me laissant porter par la promesse de la grande joie que donne la vie donnée à Dieu et aux autres. Une promesse que j'ai souvent considéré comme une invitation à faire confiance, parfois aveuglément, allant là où je ne voulais pas aller ou sans savoir où, comme cela a été le cas en 2014 au moment d'aller en Argentine pour le noviciat. C'était comme si je perdais le contrôle, mais en sachant qu'il n'y avait pas d'autre chemin pour être libre et vivre dans la joie que d'être honnête avec moi-même et avec ce que Dieu établissait à chaque instant.

Après une profonde expérience vécue au noviciat, en approfondissant le charisme de la Congrégation, les vœux, la relation avec Dieu et avec moi-même, mon pèlerinage s'est

poursuivi en terre brésilienne. Nous étions déjà en 2016. Là, avec les premiers vœux, j'ai continué à mûrir ma vocation et ma foi à travers les études théologiques, l'expérience communautaire, la pastorale et les retraites.

En tant que bétharramite, au cours de ces années, j'ai découvert peu à peu que le moteur de mon existence est de suivre Jésus, humblement, anéanti comme lui, sur le chemin qu'il m'indiquait. Avec quelque chose qui donne un grand sentiment de sécurité, à savoir que ce chemin a été parcouru et est parcouru par beaucoup d'autres : des compagnons avec lesquels j'ai partagé ma vie ; dont certains ont déjà rejoint le Père ; de bons exemples qui ne manquent pas dans la Congrégation. De même beaucoup de laïcs, qui sont d'une importance vitale dans mon cheminement, parce qu'ils m'ont enseigné les différents visages dans lesquels le charisme peut s'exprimer ; par-dessus tout, ils m'ont aidé à garder les pieds par terre.

Je voudrais aussi partager avec vous une pensée vivante, latente, qui jaillit en moi, le fruit de réunions, de nos assemblée, de narratio fidei, de causeries, de sorties communautaires, de rencontres spontanées, etc. Nous bétharramites ne pensons pas tous de la même manière. Chacun mène sa propre pensée. Nos opinions diffèrent. Nous regardons la réalité sous des angles différents. Alors, qu'est-ce qui nous unit ? Savoir que nous sommes des disciples de Jésus. C'est Lui qui nous appelle à partager son

chemin en suivant cette empreinte : reproduire et manifester l'élan généreux du Cœur de Jésus disant à son Père « Me voici ! ».

Nous suivons Jésus en essayant de partager sa façon de procéder. Nous sommes unis par ce spectacle prodigieux qu'est la contemplation de l'Amour de Dieu pour la création tout entière, qui nous amène à nous consacrer au service de son Royaume. Nous sommes si différents et en même temps identiques ! Nous sommes un en Celui qui nous a réunis ! Ce sont des expressions qui me frappent, positivement, en ce moment.

Pour finir, je voudrais souligner l'un des nombreux présents que j'ai reçus tout au long de ce cheminement comme bétharramite : c'est la grâce de vivre avec un sentiment de reconnaissance. Vivre la vie comme un don reçu, comme un cadeau, et non comme un bien propre. De même que saint Michel qui n'a pas gardé pour soi sa vie, mais a toujours cherché à la partager pour que les autres aient un bonheur semblable au sien. Je rends grâce pour les personnes que j'ai rencontrées et qui font partie de mon histoire. Je rends grâce pour les expériences que toutes ces personnes m'ont permis de vivre et pour les bienfaits qu'elles ont produits en moi. Je rends grâce pour la vie qu'il m'est donné de vivre, telle qu'elle est, en mettant simplement mon cœur dans le Cœur de Jésus. MERCI !

En avant, en avant toujours ! ●●●

Réunion du Conseil général du 31 mai 2021. Avec son Conseil, le Supérieur général :



- a approuvé la nomination du **P. José Larrosa comme Supérieur de la Communauté de La Colmena** (Vicariat du Paraguay, Région P. Auguste Etchécopar) pour un second mandat, à partir du 1^{er} juin.

Le 14 mai dernier, le **F. Wichai Peter Danainitikan** (Thaïlande) a exprimé son désir de ne pas renouveler ses vœux. Il a donc quitté la maison de formation et est retourné définitivement chez lui. Que Notre Dame de Bétharram l'accompagne sur son nouveau chemin.

Visite canonique au Vicariat d'Italie : La troisième « étape » de la visite canonique du Supérieur général au Vicariat d'Italie s'est déroulée du 15 au 24 mai. Après avoir été interrompue à deux reprises (en février / mars 2020 et en octobre 2020) en raison de la pandémie de Covid-19, le P. Gustavo Agín scj, Supérieur général, a finalement pu reprendre et conclure la visite aux communautés italiennes.

Après avoir rencontré l'année dernière les religieux des communautés de Langhirano, Pistoia, Ponte a Elsa, Monteporzio et Roma-Miracoli, il a finalement pu rejoindre les religieux des communautés d'Albate, Lissone et Castellazzo, Albavilla et Colico.

Enfin, le 24 mai, une assemblée du Vicariat s'est tenue en téléconférence.

Ce fut un premier pas prudent vers « l'ouverture », en ce temps marqué par le confinement et l'impossibilité de se rencontrer.

Nous confions le chemin du Vicariat d'Italie à l'intercession de saint Michel Garicoïts.

Dans l'agenda du Supérieur général : Visite aux religieux de Centrafrique

Du 21 juin au 7 juillet, le Supérieur général se rendra en Centrafrique pour effectuer la visite canonique – elle aussi, maintes fois reportée – aux religieux des trois communautés bétharramites en République Centrafricaine.



Ordination au diaconat du F. Akhil Joseph Thykkuttathil scj

Le 29 mai, en la chapelle de l'Archevêché de Bangalore, le F. Akhil Joseph Thykkuttathil scj a été ordonné diacre par Mgr Peter Machado, Archevêque de Bangalore.

La cérémonie a vu un petit nombre de participants en raison de la pandémie.

Le Vicaire régional en Inde, le P. Arul Gnana Prakash scj et le Supérieur de la communauté de Bangalore, le P. Anthony Siluvai scj, étaient présents à la concélébration.

Avec le Frère Akhil, 10 autres jeunes ont été ordonnés diacres.



Le 12 mai, dans la chapelle de Ban Betharram à Chiang Mai, nos deux jeunes frères, le F. Nicolas Surasak Doohae scj et le F. John Weerapong Youhae scj ont renouvelé leurs vœux entre les mains du P. Luke Kriangsak Kitsakunwong scj, délégué du Supérieur régional, le P. Frigerio Enrico scj.

Le 14 mai, également dans la chapelle de Ban Betharram à Chiang Mai, les religieux du Vicariat ont célébré la solennité de saint Michel Garicoïts,

notre fondateur.

En ce jour très spécial pour la Congrégation, le **F. Anselm Prapas Chiwakitmankong scj** (photo ci-dessus), ayant terminé son noviciat, a prononcé ses premiers vœux entre les mains du P. Luke Kriangsak Kitsakunwong scj, délégué du Supérieur régional, le P. Enrico Frigerio scj. En raison du Covid-19, la participation à ce moment de célébration était limitée.

Les novices de Bétharram en pèlerinage (8 et 9 mai)

Le samedi 8 mai, le noviciat¹ a entrepris un pèlerinage sur les traces de notre père saint Michel Garicoïts.

Acompagnés de notre maître, le P. Gaspar Fernández Pérez scj, et du P. Laurent Bacho scj, natif du pays Basque et Vicaire régional, nous avons visité tour à tour Cambo, Garris, Oneix et Ibarre.

Partis de Bétharram vers 9h, nous sommes arrivés à Cambo aux alentours de 11h. Là, nos Pères ont célébré la messe et commenté un passage du livre du père Amédée Brunot scj, *Michel Garicoïts, le saint du « Me voici »*. La lecture de ce texte nous a permis de mesurer l'immense travail

accompli par Michel Garicoïts, vicaire d'un curé impotent, auprès des paroissiens, avec sa façon de diffuser la dévotion au Sacré-Cœur et les nombreuses vocations suscitées par son ministère.

Certes, Cambo restera sa seule expérience de paroisse, mais en si peu de temps il a marqué à jamais les esprits de son temps et marque encore aujourd'hui des hommes et des femmes qui continuent de boire à sa source.

Après l'étape de Cambo, nous avons mis le cap sur Garris, village où saint Michel a suivi le catéchisme de l'abbé Barbaste et fait sa première communion. C'était l'époque où il était domestique chez les Anghélu. A Garris nous avons rencontré le curé de Saint-Palais qui était de passage, puis visité l'église avant de nous rendre à Oneix, non loin de là. Une fois à

1) Noviciat extraordinaire à Bétharram (Région Saint-Michel Garicoïts, Vicariat de France-Espagne)



Eglise rénovée de Cambo, où Michel Garicoïts a commencé son ministère comme vicaire.

Oneix, nous nous sommes rendus à la ferme des Anghélu avant de gagner l'église du village, où nous avons été rejoints par le P. Joseph Ruspil. Après Oneix nous avons effectué une escale à Saint-Palais à la maison Etchéco-par avant d'aborder la dernière étape de notre pèlerinage, Ibarre, où nous avons visité l'église du village et Garacotchéa, la maison où, un 15 avril 1797, est né Michel Garicoïts.

Chacune de ces étapes a été vécue dans le recueillement et dans la prière. Partout où nous sommes passés, la dévotion au saint de Bétharram était rappelée par la présence d'une statue ou d'un vitrail dans l'église. ●●●

F. Toussaint TAH

D'un lieu à l'autre, le paysage nous a ouvert les bras sous un ciel dégagé et ensoleillé. Entouré ainsi de montagnes, je me serais cru dans mon village situé à l'ouest de la Côte d'Ivoire, mais non, j'étais bel et bien au Pays Basque !

La visite de la maison des Anghelu a été particulièrement émouvante. L'aventure vécue par saint Michel dans ce lieu, d'abstraite qu'elle était encore pour moi est devenue bien concrète. Au-delà de l'accueil très chaleureux qui nous a été réservé, j'ai été touché par le témoignage de vie laissé par saint Michel dans l'accomplissement de sa mission à la suite du Christ.

« *HUNA NI* », ce « *ME VOICI* » prononcé par saint Michel depuis sa maison natale de Garacotchea à l'appel de Dieu, a subi des épreuves au fil des années. Par la grâce de Dieu, saint Michel a surmonté tout ce qui faisait obstacle à la volonté divine. Par son dévouement, sa simplicité et son amour pour les hommes, il s'est donné corps et âme pour « procurer aux autres ce bonheur » qu'il avait reçu gratuitement. « Rien de grand n'a de grand commencement » nous disait



Eglise de Garris, lieu de la première communion.

le « *Saindua* » (le « Saint » en basque). Rien ne destinait Michel à atteindre ce degré de vie spirituelle mais par sa confiance en Dieu, il a su cultiver en lui la patience et l'humilité pour réaliser son rêve : devenir berger du troupeau de Dieu et fondateur d'une congrégation ayant pour programme le programme même du Cœur du Christ.

Le sommet de notre pèlerinage a été la messe à Ibarre. Après le chemin de croix, la liturgie de la célébration Eucharistique a été agréablement accompagnée par des chants en basque, ce qui a donné un ton particulier à la célébration du jour. La situation sanitaire actuelle n'a pas empêché plusieurs fidèles de nous rejoindre pour célébrer, avec quelques jours d'avance, le 14 mai, jour commémoratif de la naissance au ciel de notre fondateur.

Après un partage fraternel à la fin de la messe, nous avons quitté Ibarre,

en laissant derrière nous un ciel à moitié couvert, comme s'il regrettait déjà notre départ. ●●● *Charles Fabian Mahan*

Je reste profondément marqué par la façon dont Michel a fait ce passage du Dieu sévère et rigide à un Dieu d'amour et de tendresse, dans une société qui prêchait un Dieu terrible, inspirant la peur. Quand bien même sa mère Gratianne lui enseigne l'idée d'un Dieu sévère, saint Michel réussit à se libérer de cette pensée pour faire la découverte du vrai visage de Dieu : le visage de l'amour.

La souffrance et la misère ne parviennent pas non plus à lui faire nier l'amour de Dieu. En effet, la pauvreté des parents oblige l'adolescent à travailler comme domestique à la ferme Anghelu. Mais une telle situation, loin de le faire se replier sur lui-même, favorise plutôt l'ouverture aux autres. Michel fait la découverte de l'amour de Dieu au milieu de son dénuement. Il sait désormais qu'il n'est pas seul. Grâce à cette découverte, le



jeune Basque parvient ainsi à relativiser ce qu'il vit, devant cet absolu qui est l'amour du Seigneur. L'expérience de l'amour de Dieu permet à Michel de sortir grandi de ses souffrances. Je découvre à travers cette expérience que les souffrances et les épreuves peuvent être des éléments positifs dans notre croissance, lorsque nous gardons toujours confiance dans le Seigneur. L'extase d'Oneix n'est-elle pas au fond le fruit de sa relation d'intimité profonde, entretenue avec le Seigneur, et qui sans doute sera l'événement ou la rencontre qui donnera une nouvelle orientation à sa vie ? ●●●

Hervé Constant Cheghe

Quand le silence oblige à se taire sans s'imposer pour faire place à la contemplation !

Quelle joie immense de vivre cette expérience ! Quelle joie de marcher sur les pas de saint Michel ! Les souvenirs enchantés s'accordent avec ce beau paysage... Oui, ce pèlerinage sur les pas de notre père a été pour

moi une marche extraordinaire. Quel émerveillement de fouler ce sol qui a recueilli les pas de notre saint Michel !

Dans cette magnifique église de Cambo, qui luit des splendeurs de sa nouvelle parure, saint Michel a brûlé de cette flamme de l'amour de Dieu. Il a retrouvé le bonheur dans la dévotion au Sacré Cœur. Son désir ardent d'être cet apôtre de la miséricorde de Dieu fondu en charité s'est accompli, après avoir souffert des rigueurs du jansénisme.

Il est fascinant de se retrouver dans ce lieu où saint Michel a servi sans réserve en se dévouant totalement aux autres. A travers les soins qu'il prodiguait au vieux curé Hardoy, paralysé, il a révélé la fontaine de tendresse et de douceur, à laquelle il s'abreuvait pour décliner le sens du *Me voici* dans toutes ses implications et servir Dieu dans les autres. En vrai disciple, il a su donner des réponses concrètes



Garacotchea

à la faim et à la soif des âmes qui cherchent le Dieu d'infinie bonté et non le Dieu violent.

C'est sous un soleil brillant qui dardait ses rayons comme un large manteau et en étant accompagné par les belles mélodies des oiseaux perchés dans le cerisier à droite de cette charmante église de Garris, que j'ai pu revivre, non plus en feuilletant un livre mais en immersion dans le réel, l'histoire de la première communion de saint Michel, libéré de la peur de ce Dieu « méchant » qui punissait.

Ce même soleil indiscret n'a pu voiler mon grand sourire et mon étonnement devant le lieu de l'extase à Oneix ! J'ai dévoré des yeux ce lieu

où notre saint a fait cette belle rencontre avec Dieu : illuminé de l'amour de Dieu. J'ai compris en même temps avec quelle simplicité il a exercé son service de domestique dans cette famille modeste : les Anghélu.

Enfin à Ibarre, quelle émotion de prier les vêpres devant la maison familiale si humble ! Quelle joie d'être à la source de notre père saint Michel Garicoïts, là où Dieu a daigné commencer cette grande œuvre depuis sa naissance !

Cette marche a ouvert de nouvelles pistes à toutes mes lectures de la vie de notre Père saint Michel Garicoïts. ●●● *Touré Eric*



Frère Daniel Pavon scj, diacre

Laguna Blanca, 27 mars 1977 - Ciudad del Este, 13 mai 2021 (Paraguay)

Entré dans la famille bétharra-
mite dans les années 90, Daniel
Ramón Pavón Galeano était un
jeune de nature inquiète. Il a fait
son postulat à Mariano Roque
Alonso (à 15 km d'Asunción), son
noviciat au Brésil et a fait une ex-
périence internationale en Angle-
terre. Il a terminé son parcours de
formation à l'Institut de Théologie
de l'Université catholique d'Asun-
ción

Il a rejoint la paroisse de San
Joaquín où il a reçu l'ordination
diaconale. Après un bref passa-
ge en Argentine, il a vécu une
expérience de quelques années
dans le diocèse de Ciudad del
Este (Paraguay), en apportant son
aide pastorale à plusieurs paroisses
en tant que diacre. La passion qu'il
a toujours nourrie
pour le scoutisme
l'a amené à former
et accompagner
plusieurs groupes
de scouts à Ciudad
del Este.

Ces deux der-
nières années,
ayant entamé un
processus de retour dans notre fami-
le religieuse, il a intégré la commu-
nauté religieuse de Ciudad del Este,
où il a accompagné le groupe de la
Pastorale de la Santé, la Divine Miséri-



*« Repose en paix, cher frère Daniel. Tu
nous as transmis ces derniers temps tant
de projets, tant d'enthousiasme pour la
pastorale des vocations et tant de vie. »
(P. Raul scj)*

corde. Ces derniers mois, il s'était
consacré à l'accompagnement d'un
groupe de Pasto-
rale des Vocations.
Il animait égale-
ment la Célébra-
tion de la Parole
dans les « chapel-
les » et parfois à
l'église paroissiale.

En novem-
bre 2020, une ma-
ladie rénale grave s'est déclarée. De
multiples complications ont néces-
sité une opération chirurgicale com-
plexe qui comportait l'ablation d'un
rein. Sa convalescence a été lente et

délicate, et le protocole sanitaire qui lui a été prescrit par les médecins lui a beaucoup pesé. En mai 2021, il a souffert de nouvelles complications qui lui ont été fatales dans l'après-midi du 13 mai.

A son enterrement, de nombreuses personnes sont venues lui rendre

hommage et ont souligné la qualité de son accompagnement spirituel, sa capacité à être proche des autres et ses qualités humaines.

P. Alberto Zaracho scj
Vicaire régional au Paraguay



In memoriam

- BRÉSIL - PASSA QUATRO: Le 14 mai est décédée ***Mme Maria Letícia De Paula Moreira***, âgée de 47 ans, sœur du P. Francisco de Paula scj (de la communauté de Belo Horizonte, Curé de la Paroisse "Sacré-Cœur de Jésus" à Nova Granada - Vicariat du Brésil). Nous la confions à la miséricorde du Père et assurons le P. Francisco et sa famille de notre prière fraternelle.
- INDE - Kerala : ***Mme Celin Thomas***, grand mère du P. Yesudas Kuttappassery scj, de la communauté de Bethléem (Vicariat de Terre Sainte) est décédée le 30 mai dernier, à Cochin, à l'âge de 89 ans. Nous adressons nos fraternelles condoléances au P. Yesudas, ainsi qu'à sa famille, et prions pour le repos de sa grand-mère.
- ITALIE - Castello Valsolda: ***M. Amilcare Tullio Manzolini***, père du P. Emilio Manzolini scj, de la communauté d'Albavilla (Vicariat d'Italie) s'est éteint le 10 juin dernier à l'âge de 90 ans. Nous le confions à la miséricorde du Père et accompagnons par la prière le P. Emilio et à sa famille dans ce moment de deuil.



Vivre dans ta joie

Père, laisse-moi vivre dans ta joie,
qu'elle éclate dans toute ma conduite,
dans mes relations avec toi,
dans mes relations avec mes frères;
qu'elle éclate encore au fond de moi.
Tu tiens ton regard posé sur moi
pour me rendre pur,
pour me protéger,
pour me combler de tes bienfaits.
Avec Marie je dis et je répète sans cesse :
« Mon âme exalte le Seigneur »
« Oui, vraiment, le Seigneur est grand ! Je le
chante ! »
Dieu, mon bon Père, tu me regardes
et cela me comble de joie.
En toi, toute ma foi.
En toi, toute ma confiance.
En toi, tout mon amour.
Fais-moi aimer mes frères.
et me dévouer à leur service.

(extrait de *En avant*, recueil de prières inspirées de
saint Michel, du P. Beñat Oyhénart scj)



Societas S^{mi} Cordis Jesu
BETHARRAM

Maison générale

via Angelo Brunetti, 27

00186 Rome

Téléphone +39 06 320 70 96

Email scj.generalate@gmail.com

www.betharram.net